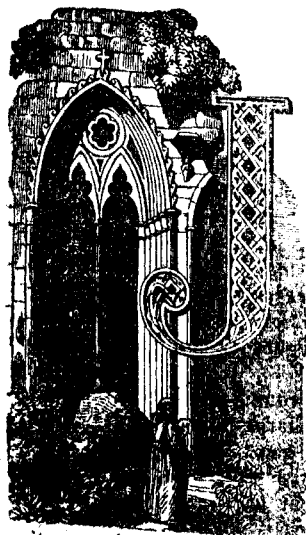


Histoire Véroitable et Naturelle des Mœurs et Productions DU PAYS DE LA NOUVELLE-FRANCE, VULGAIREMENT DITE LE CANADA.

CHAPITRE IV.

DES ARBRES QUI CROISSENT DANS LA NOUVELLE-FRANCE.



E vois bien que le lecteur curieux demande déjà quelles sortes d'arbres croissent dans ces grandes forêts, et si ce sont toujours les mêmes partout ; à quoi sont-ils bons ? s'en peut-on servir à quelques choses ? sont-ils gros ? sont-ils hauts ? le bois est-il sain ? A toutes ces questions, mon cher lecteur, je vous y répondrai, vous en faisant la description la plus naïve que je pourrai, et avec toute la sincérité possible, tâchant de fuir toutes exagérations, comme j'ai fait, et comme j'espère de faire dans tout le reste de mon discours : en-

suite vous jugerez à quoi ils sont propres et ce qu'on en pourra faire. Je n'y garderai point d'ordre ; je les nommerai comme ils me viendront en la mémoire ; je commencerai par un, qui est le plus utile ici, que l'on nomme Pin, qui n'apporte pas de fruit comme ceux de l'Europe ; il y en a de toutes grosseurs et grandeurs ; ils viennent ordinairement de la hauteur de cinquante à soixante pieds, sans branches : l'on s'en sert pour faire de la planche, qui est fort belle et bonne ; et l'on dit que ces arbres seraient bien propres à faire des mâts de navires. Il s'en trouve d'assez menu et haut pour cet effet : ces arbres sont forts droits : il y a de grands pays qui n'en portent point : mais les lieux où ils naissent sont appelés pinnières.

Ces arbres rendent quantité de gomme ; les sauvages s'en servent pour brayer leurs canots, et on s'en sert heureusement pour les plaies, où cette gomme est fort souveraine.

Il croit aussi des cèdres, le bois en est fort tendre, il a la feuille plate, et le bois est quasi comme incorruptible : c'est pourquoi on s'en sert ici pour faire les clôtures des jardins, et les poutres des caves : il sent assez bon ; mais d'ordinaire les arbres ne sont pas sains : cependant il s'en trouve plusieurs gros qui pourraient servir à faire du meuble : il rend une gomme, qui étant brûlée, a une très-bonne odeur comme de l'encens. Je ne sache pas qu'elle aie d'autre qualité.

Il y a des sapins comme en France : toute la différence que j'y trouve, c'est qu'à la plupart il y vient des bubons à l'écorce aromatique, dont on se sert pour les plaies comme de baumes, et n'a pas guères moins de vertu, selon le rapport de ceux qui ont fait l'expérience : on en dit plusieurs autres choses, mais je laisse cela aux médecins.

Il y a une autre espèce d'arbre, qu'on nomme épinette : c'est quasi comme du sapin, sinon qu'il est plus propre à faire

des mâts de petits vaisseaux, comme des chaloupes et barques, étant plus fort que le sapin. Je parle de l'épinette verte : car il y en a de deux sortes l'une verte, et l'autre rouge.

L'épinette rouge est d'un bois plus ferme et plus pesant, et fort propre à bâtir ; elle se dépouille de ses feuilles en automne, et les reprend au printemps : ce qui n'arrive point aux autres sapinages. L'écorce en est rouge ; il ne rend pas quasi de gomme, tout au contraire de l'épinette verte qui en a quantité.

Il y a encore une autre espèce que l'on appelle prusse ; ce sont ordinairement de gros arbres qui ont trente ou quarante pieds de haut sans branches ; ils ont une grosse écorce et rouge : ce bois ne pourrit pas si facilement que les autres ; c'est pourquoi on s'en sert ordinairement pour bâtir. Ce qu'il y a de mal dans ce bois, c'est qu'il s'en trouve quantité de rouillé, ce qui le fait rebuter. De celui-là il en vient par tout, en bonne et mauvaise terre : il ne produit point de gomme.

Il faut remarquer que tous les sapinages ne croissent que dans des lieux humides, à la réserve des pins et prusses, qui viennent aussi bien aux lieux secs qu'aux lieux humides.

Il y a une autre espèce d'arbre qu'on appelle érable, qui vient fort gros et haut : le bois en est fort beau, nonobstant quoi on ne s'en sert à rien qu'à brûler, ou pour emmancher des outils, à quoi il est très-propre, à cause qu'il est extrêmement doux et fort. Quand on entaille ces érabes au printemps, il en dégoute quantité d'eau, qui est plus douce que de l'eau détrempée dans du sucre ; du moins plus agréable à boire.

L'arbre appelé merisier, devient gros et haut, bien droit. Son bois sert à faire du meuble, et à monter des armes. Il est rouge dedans, et est le plus beau pour les ouvrages qu'il y ait en ces quartiers. Il ne porte aucun fruit.

On l'a nommé merisier, parce que son écorce est semblable aux merisiers de France.

Il y a aussi du bois de hêtre, fort beau et bon, qui porte de la laine comme en France ; mais l'on ne s'en sert qu'à brûler.

Il se trouve de deux sortes de chênes ; l'un est plus poreux que l'autre. Le poreux est propre pour faire du meuble, et autre travail de menuiserie et de charpente : l'autre est propre à faire des vaisseaux pour aller sur l'eau : ces arbres viennent hauts, gros et droits, et surtout vers le Mont-Royal.

Il y a aussi deux sortes de frêne, l'un appelé franc-frêne, et l'autre frêne-bâtard : ces arbres viennent bien hauts et bien droits, le bois en est fort beau et bon.

Il y a des ormes qui viennent fort gros et hauts, le bois en est excellent, et les charrons de ce pays s'en servent fort.

Il y a des noyers de deux sortes, qui apportent des noix : les uns les apportent grosses et dures ; mais le bois de l'arbre est fort tendre, et l'on ne s'en sert point, sinon à faire des sabots, à quoi il est fort propre : de celui-là il y en a vers Québec et les Trois-Rivières en quantité : mais peu en montant plus haut ; l'autre sorte de noyers apporte des petites noix rondes, qui ont l'écale tendre comme celle de France ; mais le bois de l'arbre est fort dur, et rouge dedans : on commence d'en trouver au Mont-Royal, et il y en a quantité dans le pays des Iroquois. Les sauvages mêmes se servent de noix à faire de l'huile, laquelle est excellente.

Une autre espèce d'arbre, qu'on appelle de la plaine, est